

19 août 2018 (20^odim ord B)

Nous venons d'entendre des invitations étonnantes « *quittez l'étourderie, prenez le chemin de l'intelligence !* » C'est ainsi que parlait la Sagesse de Dieu dans la 1^{ère} lecture. Et saint Paul disait aux chrétiens d'Ephèse : « *ne vivez pas comme des fous, mais comme des sages !* ». Dans l'évangile, nous avons entendu l'incompréhension qui montait entre Jésus et ses auditeurs : ils en arrivent à dire que les paroles de Jésus sont privées de sens quand il annonce qu'il donnera sa chair à manger.

Alors, où est la vraie sagesse ? Il y a certainement un choix à faire : ce qui paraît fou aux yeux des hommes, c'est ce qui est sage aux yeux de Dieu ; ce qui paraît sage aux yeux des hommes, c'est ce que la Parole de Dieu déclare insensé.

Quand il s'adresse aux nouveaux chrétiens, Saint Paul revient souvent sur ce thème ; vous devez vous démarquer de ce qui se dit et de ce qui se fait couramment autour de vous ; pour la plupart des gens, la sagesse, c'est de profiter au maximum de l'instant présent et de rechercher tous les plaisirs de la vie ; vous, vous savez que votre vie présente est une préparation à la vie éternelle, vous devez être vigilants dans l'attente de ce monde nouveau que le Seigneur établira à son retour.

Autour de vous, beaucoup ne cherchent qu'à se protéger des autres et à construire leur bonheur tout seuls ; vous, vous savez que vous serez jugés sur l'amour fraternel et c'est dès aujourd'hui que vous avez à entrer en communion avec vos frères en vous mettant à leur service et à leur écoute.

Dans ce monde dur et sans pitié où vous évoluez, beaucoup ne songent qu'à se divertir pour oublier, pendant que les autres cultivent le pessimisme, l'amertume ou la révolte : vous, dit l'apôtre, laissez-vous remplir par l'Esprit Saint et devenez capables d'entrer dans une attitude d'action de grâce : « *à tout moment et pour toutes choses, au nom de notre Seigneur Jésus Christ, rendez grâce à Dieu le Père* » ; ce n'est pas une invitation à fermer les yeux sur les défis et les souffrances, c'est un acte de foi en la présence du Seigneur qui par son Esprit, nous donne la force de tenir debout et d'avancer.

Avec cette invitation à rendre grâce au Seigneur, nous voici au cœur de la sagesse chrétienne : nous rejoignons le message de l'évangile d'aujourd'hui : Jésus affirme que, pour avoir la vie en nous, pour vivre éternellement, nous devons manger sa chair et boire son sang. Des paroles qui restent toujours provoquantes et difficiles à accueillir.

Reconnaissons-le, beaucoup de chrétiens, beaucoup de personnes qui ont été élevées dans la foi en arrivent à penser que cette invitation est déraisonnable et inutile ; le message du Christ, on veut bien le garder en mémoire et essayer de s'en inspirer dans la vie quotidienne.

Mais les sacrements, c'est une autre affaire ! On les voit comme des gestes d'une autre époque qui ne disent rien à l'homme d'aujourd'hui. Comment croire que nous allons devenir meilleurs en recevant un peu de pain dans lequel le Christ serait présent ? Ne suffit-il pas de penser au Christ et de se souvenir de son message ?

Pourquoi s'astreindre à la répétition de ce geste chaque dimanche ? Pourquoi l'Eglise reste-elle focalisée sur le rassemblement dominical ? Ne serait-il pas plus simple et plus logique de venir seulement quand on en ressent le besoin ? Dans un monde où tout change à toute vitesse, est-ce que la fidélité à un rite qu'on répète chaque semaine représente encore une véritable valeur ?

Est-ce que le fait de partager le même pain et de nous retrouver dans le même lieu suffit à faire de nous les membres de la même Eglise ? L'Eglise nous répète qu'en communiant, nous devenons les membres du même Corps dont le Christ est la Tête. Est-ce un vœu pieux ou une réalité ? Nous avons parfois l'impression qu'entre nous, il reste encore beaucoup d'indifférence et trop peu de fraternité.

Malgré tout cela, la parole de Jésus ne nous laisse pas le choix : à l'entendre aujourd'hui, impossible de faire l'économie de l'eucharistie, impossible de vivre sans se nourrir de ce pain qui est son Corps. Pour surmonter l'obstacle, pour accéder à la véritable sagesse, trois phrases à retenir : « *soyez remplis de l'Esprit Saint* », « *rendez grâce à Dieu le Père* », « *demeurez en moi* ».

L'Esprit Saint, nous avons besoin de lui pour entrer un peu plus dans la compréhension de ce qu'est l'eucharistie : lui seul peut nous aider à dépasser les slogans faciles, les fausses évidences, les prétextes qui peuvent nous éloigner ; lui seul peut faire du neuf et du vrai à partir de nos pauvres gestes qui peuvent dériver dans la routine et le ritualisme ; lui seul peut faire jaillir en nous l'acte de foi qui nous fera dépasser les apparences et qui nous permettra de vivre chaque messe comme une rencontre avec le Christ Ressuscité. Est-ce que nous y pensons assez au moment où le prêtre étend les mains sur le pain et sur le vin et invoque l'Esprit pour qu'il rende le Christ présent sous l'apparence du pain et du vin ?

La deuxième invitation à retenir, c'est **l'invitation à rendre grâce** : « *à tout moment et pour toutes choses au nom de notre Seigneur Jésus Christ* », comme dit saint Paul. La messe est avant tout action de grâce, celle que Jésus adresse à son Père pour tout ce que lui-même a pu accomplir pour les hommes grâce à l'amour du Père, celle que nous adressons à notre tour pour tout ce que le Seigneur fait de beau et de bon dans nos vies et dans notre monde. Nous avons le droit bien-sûr de gémir, de supplier, de demander, mais pas avant d'avoir pris le temps de regarder ce que le Christ ressuscité réalise pour nous aujourd'hui : dans la messe, la louange et l'action de grâce viennent avant les demandes.

Il faut enfin que grandisse en nous **le désir de demeurer avec le Seigneur** ; c'est un mot qui revient souvent dans l'évangile selon saint Jean. C'est l'une des raisons pour lesquelles le Christ a voulu que ses disciples se retrouvent en mémoire de lui chaque semaine, le jour où ils se souviennent de sa résurrection ; le Christ n'a qu'un désir, demeurer en chacun de ceux qui croient en lui ; mais pour nous, rien n'est jamais acquis ; il nous faut du temps, de l'application, de la persévérance pour accueillir le Christ et lui permettre d'habiter vraiment en chacun de nous ; nous sommes traversés par tant de contradictions, en butte à tellement de faiblesses, fascinés par tant de choses de cette terre. Il faut du temps, beaucoup de temps pour que nous prenions goût à la nourriture que le Seigneur nous offre et pour que nous commençons à vivre de lui et par lui. Ne nous décourageons pas, la table est toujours ouverte, le Christ ressuscité veut agir en nous et pour nous. Amen.

P. Edmond BILLARD